

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

revient à la valeur littéraire de l'œuvre de M. Rossel, au dévouement et au talent des interprètes, enfin à la façon remarquable dont la pièce a été montée.

Près de neuf mille personnes ont applaudi le « Davel » de M. Rossel. Et combien ont dû y renoncer faute de place ! Durant huit jours, ce fut dans les dépôts de billets une cohue indescriptible.

A l'occasion de ces représentations, qui resteront certainement l'un des beaux souvenirs du Centenaire, le comité a publié une **Notice-souvenir** très intéressante, contenant une biographie de M. Rossel ; une notice historique sur Davel, avec de très curieux détails sur le costume, les uniformes et les armes de l'époque ; une chanson de Davel, de M. Victor Ruffy ; une reproduction de la statue de Davel, de M. Reymond, etc., etc. — Cette jolie brochure illustrée est en vente dans les librairies et les bureaux du *Nouvelliste* et du *Conteur*. — Prix fr. 1.

Marguerite l'effeuilleuse.

NOUVELLE VAUDOISE

V

Dès qu'il fut arrivé à la ferme, l'oncle Samuel demanda à voir Marguerite, et sur la réponse qu'on lui fit qu'elle était montée dans sa chambre, il s'y rendit fort intrigué par l'air singulier qu'il trouvait aux gens de la maison. Il trouva sa filleule tout en larmes, rangeant dans un petit coffre les effets qui lui appartenaient. En peu de mots la jeune fille lui dit ce qui était arrivé, et lui annonça la résolution qu'elle avait prise de quitter la ferme. L'oncle Samuel écouta en souriant les plaintes de Marguerite, et quand elle eut fini : « Ne t'inquiète pas, chère enfant, lui dit-il, j'arrangerai tout pour le mieux ; en tout cas, tu sais où aller : il y aura toujours à la Croix-Blanche une place pour toi. Je parlerai au cousin Cornaz, et ceux qui ont voulu te faire de la peine pourraient bien s'en mordre les doigts ».

Abram Cornaz, qui rentra chez lui sur ces entrefaites, fut informé de ce qui venait de se passer, et s'indigna contre son fils. Après un entretien assez long avec l'oncle Samuel, il déclara à tous ses gens qu'ils eussent à l'avenir à obéir aux ordres de Marguerite comme aux siens propres. Pour le coup, on ne douta plus à la ferme que la belle effeuilleuse ne devint la femme du riche fermier ; et comme il arrive en pareil cas, ce furent ceux qui avaient montré le plus de joie lors de la sortie d'Antoine contre Marguerite, qui s'empressèrent le plus autour d'elle après la déclaration du fermier.

Des jours et des semaines se sont écoulés depuis les événements que nous venons de raconter ; nous sommes arrivés au commencement de l'automne ; la nature revêt sa plus belle et sa plus riche parure ; telle une femme de l'âge que vous voudrez, se pare de ses plus brillants atours avant de franchir l'impitoyable limite où ses vertus seront sa seule beauté. — Par une belle soirée de septembre, un jeune homme, le sac au dos, le bâton à la main, s'achemine à pas lents sur la route de Chexbres à Vevey. L'heure est avancée déjà, mais la lune qui brille dans tout son éclat inonde de ses doux rayons une partie du lac, des montagnes, des coteaux et donne aux objets qu'elle éclaire cet aspect de suprême mélancolie qui émeut les cœurs les plus froids et dispose à la rêverie l'imagination la plus positive. Dans les traits amaigris de notre voyageur, nous aurons quelque peine à reconnaître le turbulent Antoine, et dans son regard abattu nous chercherions en vain les traces de cette gaieté expansive qui lui avait valu une réputation de *bon vivant*.

De temps en temps il se retourne, il écoute, et si par hasard un bruit semblable à celui que ferait un char roulant sur les pierres cassées de la route ou celui d'un essieu criant sous le poids se fait entendre, il rabaisse sur ses yeux les bords de son chapeau de feutre et garde avec soin le côté de la route qui demeure dans l'ombre. En deux mots, nous mettrons le lecteur au fait de ce qui se passe. Depuis la scène que nous avons racontée et lors de laquelle Antoine avait fait preuve de si peu de générosité, le séjour de la maison paternelle lui était devenu de jour en jour plus insupportable. Il avait dû se l'avouer : il aimait la jeune fille ; d'un autre côté, il continuait à croire que celle-ci voulait acca-

parer pour elle seule la confiance de son père, ce dernier l'épouserait sans doute et lui, le fils de la maison, serait témoin de cette union ! c'était impossible ! Aussi, après avoir fait et défilé mille projets suscités par la colère, la vengeance et la jalousie, il s'était arrêté à celui qui lui paraissait le plus digne, quitter le pays. Depuis assez longtemps, du reste, deux ou trois camarades d'enfance le sollicitaient de se joindre à eux pour aller tous ensemble prendre du service dans les régiments suisses à Naples. Ces jeunes gens, vauriens achevés et ennemis de tout travail, voyaient dans les loisirs de garnison un moyen de satisfaire leurs goûts de paresse et de plaisir. Après avoir hésité un peu, Antoine accepta leur proposition, espérant que la vie militaire apporterait un dérivatif à ses chagrins. Rendez-vous avait été pris : Antoine devait le lendemain du jour où nous le trouvons sur la grande route avoir rejoint ses compagnons à St-Maurice, lieu d'enrôlement. Le fils Cornaz avait voulu faire seul le voyage jusque-là au grand déplaisir de ses braves amis, qui comptaient beaucoup sur la bourse d'Antoine pour mener folle et joyeuse vie. Enfin, après lui avoir fait promettre de ne pas manquer au rendez-vous, ils s'étaient consolés en pensant qu'ils se rattraperaient un peu plus tard. Antoine avait fait ses préparatifs aussi secrètement que possible et était parti à une heure avancée pour être sûr de ne rencontrer aucune connaissance au sortir du village.

Il y a sur la route de Chexbres à Vevey un endroit où le chemin devient plus escarpé et descend rapidement, ombragé par des noyers séculaires ; il y a, disons-nous, un roc gigantesque entièrement revêtu de lierres, qui domine une grande partie de la contrée ; des marches taillées sur un des côtés permettent d'arriver à la plateforme que présente sa surface. Depuis cette terrasse naturelle on peut embrasser d'un coup d'œil toute la contrée. Arrivé devant le rocher, Antoine s'arrêta et se mit à en graver les marches ; il désirait voir encore tous ces lieux témoins de son enfance et de sa jeunesse ; près de les quitter à jamais, peut-être, il regarda un à un chaque endroit qu'il pouvait apercevoir et chacun lui rappelait un souvenir de ses premières années. Autour de lui tout était silencieux, la lune poursuivant sa course avait étendu sur le lac un ruban argenté qui se prolongeait au-delà du bord et allait caresser les rochers de Jaman et de Naye.

Antoine regardait toujours ; de grosses larmes tombaient pressées et brillantes sur ses joues hâlées. Il redescendit enfin, mais comme à regret. Avant de s'engager dans le chemin creux qui conduit à Vevey, il jeta un regard d'adieu autour de lui. « Marguerite, s'écria-t-il, ô Marguerite ! » un soupir lui répondit et un rayon de lumière éclairant soudain le chemin creux, il aperçut, appuyée contre un arbre, Marguerite elle-même, pâle et tremblante.

(La fin au prochain numéro).

A nos lectrices.

Une « Ecole de beauté » pour dames vient de se fonder aux Etats-Unis.

Il y aura des cours de perfectionnement pour les nez, les bouches, les yeux disgraciés de la nature et c'est à la musique qu'on demandera de rétablir l'harmonie des divers traits du visage.

Il paraît, d'après cette théorie, que les mélodies de Chopin font surtout valoir les blondes, dont elles illuminent les yeux tout en rendant leur nez intellectuel ; par contre, que la musique de Wagner donne du relief à la beauté des brunes en accentuant l'expression artistique et tragique de leur visage ; enfin que la musique de Verdi convient également aux brunes et aux blondes, en suscitant les aspirations à la rêverie et en agrandissant les yeux « dont le regard semble, sous l'effet de la vibration des notes magiques, se perdre et s'absorber dans la vision d'un lointain idéal. »

Le tour du monde en trente-trois jours.

— M. Chilkow, ministre russe des voies de communication, qui vient d'achever un voyage d'études en Amérique, pense qu'après l'achèvement du Transsibérien, il sera possible de faire le tour du monde en 33 jours. Son éva-

luation suppose, bien entendu, l'usage des paquebots et des trains les plus rapides. En voici le détail :

De Brème à St-Petersbourg	1 jour ½.
De St-Petersbourg à Vladivostock	
(à la vitesse de 48 kilomètres à l'heure)	10 »
De Vladivostock à San-Francisco	10 »
San-Francisco à New-York	4 » ½
New-York-Brème	7 »
	33 jours.

Pour éteindre le pétrole. — Il faut bien se garder de jeter de l'eau lorsqu'on a renversé une lampe à pétrole et que le feu s'est communiqué au liquide répandu, cela ne servirait absolument à rien. Si on a des cendres, du sable, ou une poussière quelconque en assez grande quantité à proximité, on pourra l'utiliser avantageusement. Mais une chose qu'on a généralement sous la main dans un ménage, c'est le lait, et celui-ci, versé sur le pétrole enflammé, l'éteint immédiatement. C'est un moyen qui peut rendre de grands services et qui est malheureusement très peu connu des ménagères qui manient souvent le pétrole avec beaucoup d'imprudence.

Gâteau de pommes de terre. — Prenez de belles pommes de terre, faites-les cuire à l'eau et écrasez-les en pulpe bien fine. Ajoutez un peu de zeste de citron haché et de la cannelle râpée ; pétrissez le tout avec des œufs et de la crème, de façon à obtenir une pâte demi consistante que vous versez dans un moule bien beurré. Laissez cuire une demi-heure à four doux.

Un de nos amis, M. M. D., avait fait à l'intention d'un cafetier deux ou trois devises, au choix, pour la fête de l'Indépendance. Voici une de celles qui n'ont pas été utilisées :

Le zautro iadzo quand lè baillis
Dimàvont noutron pouro païs,
Lo fasion ein concheince ;
Mâ — l'âi la ora justo ceint ans, —
Lè dzeins dâi velè, lè païsans,
Perdiront ti pacheince
Et desiront à cliâo roucans :
Fottè-mè lo camp !

Boutades.

Un voleur s'est introduit nuitamment dans un entre-sol. Soudain, se croyant découvert, il saute par la fenêtre et tombe dans les bras d'un complice qui fait le guet sur le trottoir.

— Eh ben ! que signifie ?... demande celui-ci, tout ahuri.

— Pas de veine ! V'là tout ce que j'ai trouvé, répond le premier en montrant une pièce de vingt sous.

— Ah ! ben, vrai ! y'avait pas de quoi tomber des nues !

THEATRE. — Demain, dimanche, **Champion malgré lui**, comédie en 3 actes, de Georges Feydeau. *M. Alphonse Scheler* jouera le rôle de Chamel. — A 10 1/2 heures, **Le premier mari de France**, comédie en 3 actes de Albin Valabrègue. — Rideau à 8 heures.

Jeudi 10 février, au bénéfice de M. Dutertre, régisseur, première représentation de **Les Jacobites**, pièce en 5 actes de François Coppée.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1, 50.
Causeries du Conteur vaudois. Choix de morceaux amusants en patois et en français. La première série (2^e édition illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. 1,50 la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénéaz, fr. 1,80.

Au même magasin : Cartes de visite, de félicitations et de faire-part. — Impressions de factures, en-têtes de lettres, cartes de commerce, etc.

Registres de toutes règles et de tous formats. — Confection sur commandes. — Copie de lettres et fournitures de bureaux.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.